



MÉMOIRE DE L'AVENIR
ذاكرة المستقبل
MEMORY OF THE FUTURE
זיכרון העתיד

ESPACE INTERCULTUREL MEMOIRE DE L'AVENIR, JUIN 2013



**ECRIT DANS LE CORPS
ECRIT DANS LA TERRE**



FRAMES OF REALITY



**DORON POLAK MICHAEL LAZAR
&
THE PERES CENTER FOR PEACE
LOCAL TESTIMONY**

ECRIT DANS LE CORPS ECRIT DANS LA TERRE

MICHAEL LAZAR ET DORON POLAK

Galerie Mémoire de l'Avenir, Paris, Juin 2013

« Tout a commencé à Barcelone, un jour d'hiver, il y a six ans. Michael Lazar, artiste, sculpteur, géophysicien et universitaire, exposait au prestigieux CCCB (Centre de Culture Contemporaine de Barcelone) Doron Polak, artiste performer, commissaire d'exposition, l'accompagnait dans son voyage tout en participant au Drap Art Festival, un événement international de recyclage artistique. Michael et Doron sont au travail dans l'appartement dans lequel ils séjournent ; d'abord, Michael recouvre Doron de farine blanche, achetée à l'épicerie du coin. Puis, il le recouvre de boue noire de la Mer Morte, de la terre israélienne qui a été apportée en Espagne et recouvre un corps vivant qui respire. De la farine espagnole avec de la terre israélienne qui a fait le voyage jusqu'en Europe. Deux artistes transportant la terre d'un lieu à un autre. Le corps est la raison ; la réaction du corps est la recherche.

Dans les années qui suivent, chaque semaine, les deux artistes se rencontrent en Israël, dans un bâtiment industriel transformé en galerie, pour participer au laboratoire de recherche physique, où ils examinent le corps et les limites de son usage. Michael Lazar est un homme pour qui la terre est un sujet de recherche depuis des années, à la fois sur terre et principalement dans la mer, étudiant ses couches, sa texture et les vibrations et ondes qui passent à travers elles. Dans le temps, dans le cadre de son travail de géophysicien, il dirigera un projet à grande échelle sur la Mer Morte, l'endroit le plus bas sur terre – le forage d'un puits profond dans le lac, dans les couches de sédiments riches en minéraux qui en tapissent le fond. En contraste, Doron Polak continue son voyage obsessionnel dans les racines de sa famille, massacrée dans l'holocauste, dont certains se sont faits enterrer dans la terre après avoir été tués. Leurs corps exposés, torturés, devaient affronter le monde hostile avant de retourner à la terre, humiliés. Sachant cela, Doron commença un voyage dans les mémoires qui dura des décennies, comme il utilise son corps pour répondre à d'inextricables questions. Dans une large part de ce dialogue dramatique, un collègue sera présent et participera –Michael Lazar, artiste, ami, et partenaire de performance et photographie. Il faut savoir que pendant des années, Michael a sculpté le corps dans du métal et s'est spécialisé dans l'étude de la forme humaine à travers la production de larges sculptures dans la plus pure tradition classique.

Au cours d'un bon nombre de rencontres entre Doron et Michael, ils eurent recours à l'utilisation de journaux pour recouvrir le corps et créer des sculptures éphémères. Le journal est un objet usuel dont la durée de vie est limitée au jour de sa sortie, et sur lequel des mots et des images sont imprimés. Elle permet toute une gamme de travaux sur le corps. Doron adopta pour la première fois le journal dans ses performances il y a trente ans, et l'amena au laboratoire de fortune et ils créèrent avec Michael un procédé dans lequel la sémantique de la métamorphose –telle que dans l'œuvre de Franz Kafka, la mutation d'un corps humain en un être nouveau, était étudiée. Le projet fut préparé et exposé à Prague, au festival d'art contemporain Tina B. Le duo mit en place une performance dans la tour de la ville, dans laquelle Michael était moulé dans du plâtre, dans la partie où le scientifique étudie le procédé où un corps humain, celui de Doron, se transforme en un animal dressé. Le sujet

du contrôle d'une personne sur une autre, sur un autre corps, était au centre d'une performance intitulée « Heterotopia », comme le travail de Michel Foucault, réalisée un an auparavant à l'Université Goldsmith de Londres. Cette pièce a été approfondie un an plus tard, et présentée à nouveau à Londres, cette fois à la « Hundred Years Gallery », où le duo présenta une performance dont l'objet était la mémoire du corps et de l'esprit, en rapport avec le vide et l'absence d'identité découlant de l'Holocauste.

L'idée de recouvrir le corps de matériaux courants – comme le papier journal, et sa connexion à la terre- a commencé des années avant que Lazar étudie le sens de la sculpture du corps –celui de Doron- en l'emballant dans des pages de journaux mouillées, le transformant ainsi en une sculpture vivante et respirante. Cet exercice, qui a été mené à Machon Hamayim, l'atelier des deux artistes en Israël, se transforma plus tard en un grand relief sculptural sur le sol composé du même journal ayant servi à envelopper le corps de Doron. Le journal, dans ce cas, similaire à la performance de la métamorphose, a été utilisé comme symbole de l'urbanisation industrielle, et comme métaphore du mot « terre », dont le corps humain est fait. Pour le Festival du Château d'eau qui a eu lieu à Vidin, en Bulgarie, l'année dernière, Lazar a marqué les frontières de la terre, l'endroit, sur son corps, en l'entourant de scotch isolant. Le scotch fut ensuite envoyé en Bulgarie, puis la vieille synagogue de Vidin fut emballée de gaffer. Le scotch de sécurité contenant l'ADN de Michael devint un symbole de présence physique humaine en un endroit depuis longtemps abandonné de la communauté juive, qui ont été arrachés corps et âme à leur terre.

Au cours de l'année dernière, la recherche de Polak et Lazar s'est concentrée sur le dialogue, dans lequel chacun apporte un sens différent au mot « terre », des significations issues de leurs univers respectifs. Lazar mesure les ondes qui se propagent à travers la terre, avec des instruments géophysiques. Récemment, résultant d'une performance présentée à Dallas, à la galerie Luminarte, où le duo mélangea de la terre du désert qui avait reçu l'empreinte du corps de Doron, avec de la boue de la mer morte, utilisée pour créer la démarcation du corps de Polak. Puis ils eurent l'opportunité de travailler à New-York. Michael mesura les vibrations locales à travers la ville, dans tous ses coins et recoins, dans les stations de métro et autres endroits significatifs de la ville. Il puisa son inspiration dans ces mesures pour l'élaboration d'une peinture en deux dimensions qui étaient exposée sur les lieux de la performance, à la galerie. Polak et Lazar sont actuellement occupés à examiner la réaction de leurs corps au contact de tranchées provisoires, creusée par chacun d'eux dans la terre, situées non loin d'un centre urbain vivant et respirant, une ville à la population dense et en action. Dans chacune de ces tranchées personnelles, creusées d'une façon évoquant un soldat creusant une tranchée pour protéger son corps pendant la guerre, ils exposent leurs propres corps au soleil et réagissent aux sensations inhérentes à la terre, ici et maintenant. Tous les projets ont été documentés par la paire d'artistes, principalement par un travail de photographie, ainsi que par un travail de recherche et d'écriture, qui s'est élaboré à partir de conversations, pendant la deuxième phase du travail. L'exposition de Paris permet de donner un aperçu des diverses articulations de leur travail. »

Doron Polak



INSCRIBED IN THE BODY, INSCRIBED IN THE EARTH

By Henie Westbrook

“What we are going to witness is a process, a performance, an interaction between Doron Polak, curator and artist, and Michael Lazar, sculptor and geophysicist. This performance is a continuation of their work and experiments which has lasted for several years. We see excerpts from their continuous collaborations and elaborations from their laboratory. As he describes it, Doron continues his exploration of the fate of his family in the holocaust “where they were tortured and returned to the earth, humiliated. He uses his body to ask unanswerable questions.”

Michael deals with measuring “the Earth” as a modern geophysicist he would examine hydrological cycle including snow and ice; fluid dynamics of the oceans and the atmosphere and problems related to the moon and other planets, electricity and magnetism in the ionosphere and magnetosphere and solar – terrestrial relations.

Is it the same earth they are dealing with?

They are both working with “material”; Michael in a scientific inquiry measuring electromagnetic waves and Doron in with substance, material.

They are both examining an “element”, that is : one of Empedokles’ four elements.

Aristotle developed a dichotomy between form and substance. Out of formed, shaped substance results reality (entelecheia). It encompasses the possibility to be formed.

This forming and creating is reflected in Genesis 2:7 “The lord formed man from the dust of the earth. He blew into his nostrils the breath of life and man became a living being”.

The materia prima is transformed into the materia secunda. A principle used by the alchemists as material being changed into a higher form as it is also conceived in modern physics.

Michael had previously “moulded Doron’s body in aluminium, a material recalling his own work as a sculptor in metal. Michael is covering Doron’s body with mud- earth treating it as “materia prima” making him into sculpture. This process is repeated when covering him with wet newspaper which is then dried and becomes a negative cast of his body recalling the casts of bodies recovered from Pompey-the victims of the earth quake of AD 79 ; a terrifying memory of death and destruction. He is morphed into sculpture and into a carrier of information of the contemporary world, a placard of “daily life” and immediacy.

This transformation recalls the “Golem project” which preceded this performance and presents a further development in the examination of the creative impulse.

The pure chemical substance is capable of being transformed into form and spirit. It emerges as a kind of “Erdegeist” Spirit of the Earth mentioned e.g. in Goethe’s “Faust” and in E.T.A. Hoffmann’s “Der Goldene Topf”. It has alchemist associations and is a symbol of metamorphosis.

Doron and Michael call their presentation: "Inscribed in the body, inscribed in the earth". What are we to make of this?

Inscribing can be interpreted in various ways. It brings to mind Franz Kafka's short story the "Penal Colony" where an execution instrument inscribes the judgement into the body of the victim.

A grotesque harrow which is not tilling the fields but the human body instead.

Is this how the artist perceived the memory of a grotesque past that is inscribed into the bodies of their descendants? And is the correlation here - the memory of the past that is buried in the earth but cannot be obliterated? The past is forever present and art bears witness.

On the other hand, inscribed recalls a script.

Richard Schechner in his book on performance calls the script the interior map of a particular production.

Performances are scripted.

Script is a structure for representing procedural knowledge: Performance as a manifestation rather than communication.

Schechner explains that sculpture and drawing used to be patterns of doing, not modes of thinking and were only later encoded in patterns of the written word.

While in the West drama detached itself from doing, and communication replaced manifestation.

He further maintains that the Avant-garde had refocused attention on the doing aspects of the script.

While watching Doron and Michael in their Laboratory in Tel Aviv I made notes to remember some of my thoughts regarding the procedure or technique of the performance. My notations are e.g.: structure, a kind of index (language, vocabulary); It is random, but not unknown.

This strongly recalls Schechner's remarks on script.

Observing the performances we can note various interactions: Intense exploration of each other, attempting to recognize, know the other. Explorations of precarious situations serve as indicators of trust.

Sounds made by props produce reaction. They adopt interchanging positions, one performer repeats the action of the other.

Michael encloses Doron, captures him, will not let go – their action become simultaneous; sometimes one or the other puts up resistance. The inquiry becomes progressively aggressive, demanding, threatening; it oscillates between tension and relaxation.

Schechner describes the process of performance as:

“Consequential acts”: dialogue, “exchanges”

“Contest” something is at stake”

Those are terms that could well describe what we encounter in these performances by Doron and Michael.

Schechner continues by describing “initiation”: an act which constitutes a change of status. He defines it as a marking – a reconfiguring symbol written on the body.

Verily this is written on the body.

Richard Schechner terms performance as a kind of play, derived from life, ritualizing, elaborating patterns of life like flight, fight, sexual behavior, treading the space between real and play, testing boundaries, all of which he associates with performances of “primitive peoples”; but it could equally be used as a description of the interaction between our artists.

As with the play of “primitive people”, there is a danger that their interaction could be mistaken for real the misinterpretation is avoided by using placating gestures. Doron seems to refer to it sometimes as “crossing the line” which could lead to the end of the collaboration.

In tribal societies this line which can constitute a death, is displaced by a symbolic gesture, a kind of writing in the body like circumcision or other ordeals of marking.”

THE PERES CENTER FOR PEACE

PRESENT

FRAMES OF REALITY 2012

PRESENTATION DE LA FONDATION

Le Centre Peres pour la Paix est la plus importante association œuvrant pour promouvoir la construction de la paix entre Israël et les pays arabes voisins, en particulier entre les Israéliens et les Palestiniens, fondée en 1996 par le Président israélien et Prix Nobel de la Paix Shimon Peres.

La fondation Peres mène à bien de très nombreux projets, impliquant des milliers d'Israéliens et de Palestiniens, encourageant la coopération socio-économique comme l'interaction entre les gens.

Les programmes spécifiques du centre sont conçus pour responsabiliser les populations de la région et les inciter à s'engager activement dans la construction de la paix, dans l'idée d'avancer sur la création d'une paix effective et durable. Ils opèrent dans des domaines aussi divers que la médecine, les sports, l'agriculture, l'environnement, l'entreprise, l'éducation, la jeunesse, la technologie, les arts, et plus encore.

Ces programmes innovants comprennent un éventail de participants d'une grande diversité, des plus vieux aux plus jeunes ; hommes, femmes, enfants, adolescents ; des personnes engagées dans le combat pour la paix, en mettant l'accent sur les communautés résidentes désavantagées.

En se concentrant sur les préoccupations et centres d'intérêt communs aux Arabes et aux Israéliens, que ce soit dans le domaine du développement, de la culture, l'éducation, de l'économie, la fondation réussit à forger un partenariat durable entre les Israéliens et les Palestiniens, ainsi qu'avec les pays avoisinants, basé sur le respect mutuel et la compréhension. Les barrières tombent, les peurs sont surmontées, des dialogues s'amorcent et des amitiés se créent, ouvrant la voie à une paix réelle et durable entre les peuples.

« Ce sont les gens qui font la paix, pas seulement les gouvernements »

L'AXE CULTUREL DE LA FONDATION

Les activités culturelles et artistiques sont des outils d'expression propres à ouvrir les esprits et à questionner les croyances. A travers les arts visuels et le spectacle vivant, des émotions fortes telles que la peur, l'espoir et les aspirations de chacun sont susceptibles de se manifester de manière unique et extraordinaire, à travers un langage qui transcende les limites des mots. La fondation utilise donc la culture, outil à la valeur inestimable, en proposant des ateliers théâtre, arts plastiques, cinéma et photographie, qui réunissent des adultes palestiniens et israéliens, ainsi que des enfants et des jeunes, fournissant ainsi un medium alternatif pour aborder les problématiques du conflit. Les principaux projets utilisant l'art comme outil de dialogue sont le théâtre, les ateliers d'arts plastiques et la photographie documentaire.

Théâtre

Des créations théâtrales valorisant l'ouverture à autrui, le respect, les relations pacifiques, l'écoute mutuelle, sont jouées par des Israéliens et Palestiniens bilingues Hébreu - Arabe dans les écoles à travers tout le pays, auprès de publics Juifs Israéliens, Arabes Israéliens et Palestiniens. Les enfants et les jeunes à leur tour sont amenés à préparer et jouer des spectacles, ce qui, en plus de l'opportunité de s'exprimer, est prétexte à créer du lien entre des jeunes qui n'auraient eu que très peu d'occasions de se rencontrer.

Ateliers artistiques

Les ateliers artistiques en milieu socioéducatif sont aussi un aspect important du travail de la fondation. Les arts visuels sont utilisés pour transmettre des valeurs telles que le respect, la compréhension mutuelle et la tolérance. Les enfants sont encouragés à exprimer leurs sentiments sur la coexistence et l'acceptation des autres à travers la création de leur propre œuvre d'art. Ces ateliers agissent comme catharsis dans un contexte sans cesse remis en cause et les discussions qui s'en suivent, animées par des éducateurs, incitent au dialogue.

Photographie

La Fondation Peres a également créé un espace d'expression photographique représentatif des visions diverses de la cohabitation israélo-palestinienne. Des photojournalistes ainsi que des photographes documentaires qui, ils l'admettent eux-mêmes, ont habituellement très peu d'occasions de travailler ensemble, sont rassemblés autour d'un processus créatif collectif, Les programmes encouragent les participants à exprimer librement leurs propres perceptions des choses, incarnant ainsi des points de vue alternatifs du conflit israélo-palestinien.

Ainsi est né le projet **FRAMES OF REALITY**, soutenu par **Freedom to Create** et **Local Testimony**, dont Mémoire de l'Avenir offre à voir, sous forme de projection, la version 2012, durant tout le mois de juin.

FRAMES OF REALITY 2012

THE PERES CENTER FOR PEACE

Ido Shari, Directeur Général

« Encourager le respect mutuel, la tolérance et l'acceptation de l'autre sont au centre des préoccupations du **Centre Peres pour la Paix**, et aussi de fait du projet **Frames of Reality**. C'est la quatrième année que le **Centre Peres** et **Local Testimony** coopèrent dans la réalisation de ce projet particulier au sein duquel des photographes de presse et des photographes documentaires se rassemblent autour d'un processus créatif commun.

Les restitutions de ce projet sont depuis exposées chaque année dans les locaux de la Fondation Peres, l'événement étant accompagné de la publication d'un livre.

Les œuvres exposées représentent les points de vues uniques, personnels et différents des photographes participant au projet, et la réalité de nos vies est reflétée par leur regard photographique. Ce vaste contexte a révélé, tant aux photographes qu'au public, un assortiment unique de représentations de ce la vie en Israël d'une région à une autre.

The Peres Foundation for Peace est fier de participer à ce projet, qui n'aurait pas été possible sans le soutien prépondérant de **Freedom to Create**, ni sans la sincère participation des membres de **Local Testimony**, among which Dana Wohlfeiler, Lalkin and Ami Steinitz.

Je souhaite exprimer ma gratitude envers toute l'équipe du centre qui ont accompagné le projet, toutes les personnes qui l'ont encadré, Eddie Gérald, Atta Awisat et Doron Salomons. Je remercie vivement les professeurs et intervenants des ateliers, et, tout particulièrement, les photographes Israéliens et Palestiniens qui nous ont permis d'entrevoir leurs points de vue uniques au regard de la réalité de leurs vies personnelles. »

FREEDOM TO CREATE

Richard F. Chandler

« Ma vision d'un monde florissant est celle d'un monde créatif. L'histoire a montré que les sociétés les plus créatives ont toujours été les plus prospères. Les bonds en avant des différentes civilisations ont été caractérisés par des périodes très créatives – de la Renaissance à Florence à la Silicon Valley aujourd'hui -, lorsque de nouvelles idées, dans le domaine de la philosophie, des sciences, des arts se sont associées, donnant lieu à des phases « climax » de développement.

La créativité libère des possibilités illimitées. Lorsque la créativité est exprimée à travers l'art, elle a le pouvoir d'inspirer, d'informer et même de soigner, bâtissant des ponts entre les cultures et renforçant le sentiment de communauté.

Le soutien de ***Freedom to Create*** au projet ***Frames of Reality*** est motivé par notre intime conviction de ce pouvoir fédérateur des arts créatifs.

En tant que communauté globale, nous faisons le pari de fournir à chacun l'opportunité de se s'investir comme bâtisseur et gardien de la paix et de la prospérité. Mon espoir est que cette entreprise unique reste une source d'encouragements pour les artistes, qui, à travers leur travail, aident à construire la paix et à encourager une situation plus harmonieuse dans une région déchirée par le tumulte. »

LOCAL TESTIMONY

Dana Wohlfeiler - Lalkin

« Il n'est pas évident de mener à bien un projet photographique en Israël et Palestine. Cependant, la réalisation d'un tel exercice et les occasions de s'exprimer inhérentes au processus incarnent des valeurs universelles essentielles pour tout photographe. ***Local Testimony***, qui présente avec ***World Press Photo*** une exposition annuelle de photographie de presse internationale et régionale, donne de l'importance à la photographie comme medium propre à documenter des sujets de société destinés à être vus dans le monde entier.

Frames of Reality 2012 est le quatrième workshop photographique soutenu par ***Local Testimony*** et ***The Peres Center For Peace***. Il a pour but d'accompagner des photographes de presse Israéliens et Palestiniens dans leur création de sujets avec les contraintes de devoir faire face à une distribution globale et les défis que cette réalité impose à leur travail.

L'aptitude à raconter une histoire à portée sociale mais aussi personnelle est significative en ce qu'elle reflète l'essence de l'existence humaine. La réalité multi culturelle et globale de la vie augmente la nécessité de développer des outils d'expression en constante évolution, capables de refléter l'image d'une communauté unique. Chaque société génère des individus créatifs, attentifs à sa subtilité et à ses signes distinctifs, des artistes qui sont dotés d'un point de vue singulier qui est véhiculé par leur travail. Les photographes sont des conteurs d'histoires qui produisent un langage visuel indépendant influencé par la réalité de la société et la contingence qui lui est inhérente.

Chaque culture définit ses limites et ses tabous qui éveillent la curiosité et encouragent la confrontation avec soi, l'investigation, la découverte, et une lecture de la face cachée de cette réalité.

Les workshops de ***The Frames of Reality*** offrent l'occasion d'exprimer librement une histoire personnelle par le biais de l'écriture et de la photographie. Le choix de l'histoire et le processus créatif impliquent des conflits sociaux internes, les surmonter demande un effort d'investissement, une mise en danger personnelle et un investissement émotionnel considérables. (...) L'exposition et le livre constituent, à travers la diversité de ses points de vue, une mosaïque aussi riche que la multiplicité des identités culturelles qui font Israël.

Je tiens à remercier les participants à cet atelier qui se sont engagés dans un processus complexe et en ont surmonté les difficultés.

Mes remerciements également aux accompagnants du groupe, Atta Awisat, Eddie Gerald et Doron Salomons, qui ont guidé les photographes avec générosité et patience. , à Ami Steinitz, pour sa participation à la conduction du projet, ainsi que l'édition du livre et la mise en place de l'exposition, aux invités des workshops, Adi Ness, Itai Anghel, Abbas et Yuval Tubol, qui ont partagé leur expérience avec les photographes et participé à l'élaboration de leurs sujets. Sincères remerciements également au Peres Center for Peace, Michal Schechter et Rania Joubran pour leur inflexible foi dans les voyages mutuels et dynamiques que représentent les workshops. »

LES PHOTOGRAPHES AYANT PARTICIPE A FRAMES OF REALITY 2012



ORI SADEH, né en 1976, vit à Jaffa



ADI SEGAL, née en 1985, vit au Kibboutz Zivon, nord d'Israël



ATTA JABR (Né en 1990, vit à Al Eeizareyyah)



HOSAM SALEM, né en 1989, vit à Gaza



YEHOASHUA YOSEF, né en 1975, il vit à Tel Aviv



YEHOASHUA YOSEF, né en 1975, il vit à Tel Aviv



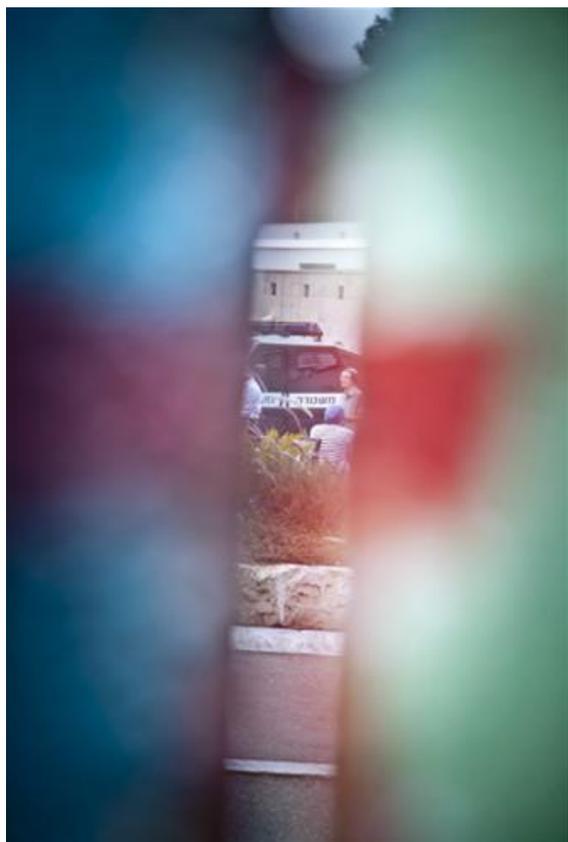
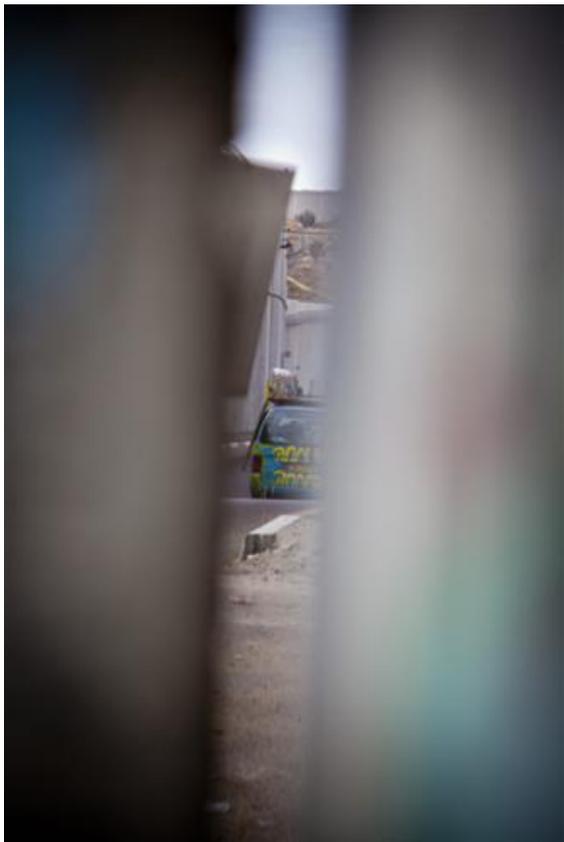
SHADY ABLASI, né en 1991, vit à Ramla



STANISLAV DVIR, né en 1982, vit à Ramat Gan



DANIEL TCHENIK, né en 1975, vit à Tel aviv



ELIAS HALABI, né en 1984, vit à Bethlehem



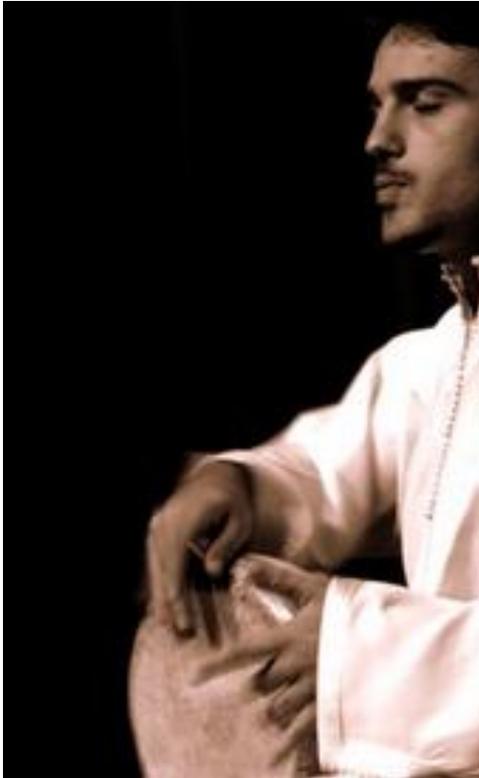
Wael Daoud, né en 1965, vit à Jérusalem est



David Dector, né en 1961, vit à Jérusalem

PERFORMANCE DELA SOIREE DE VERNISSAGE, 12 JUIN 2013

WASSIM HALAL



D'origine libanaise, il étudie la darbouka en autodidacte. Après avoir longuement travaillé les répertoires classique et populaire du moyen orient, il s'intéresse aux influences iranienne et indienne sur la musique arabe ainsi qu'à la prose rythmique. Longuement intéressé par le jazz, les musiques improvisés et contemporaines, il s'associa avec divers artistes de disciplines différentes en travaillant sur les thématiques de correspondance, traces, et détournement, ce qui lui permis d'ouvrir son jeu par l'apport de techniques empruntées au zarb et tabla indien.

Wassim s'est récemment produit à Paris - théâtre Dejazet, Aiwah Festival de Nimes, Briscope de Brignais, Salle centrale de la madeleine (Genève), Chat noir (CH), à Londres Bloomsbury theater, à la feria médiévale de Barcelonne, Palais des Congrès de Liège, Institut du Monde Arabe (IMA), Festival les Harmonies.

Il a participé à la musique de l'animation kuki, the Cabaret of Dr Anigari de Balazs Turai, "Sans Draps fit nâle" de Benjamin Efrati et crée le projet Takmil, essayant à partir de musiques traditionnelles (Moyen-Orient, Turquie, Balkans) de faire différentes expériences sonores afin de mettre confronter les esthétiques musicales.

PROJETS EN COURS

Fanfare P4: musique de bulgarie

Yarshe Yol: musique de Turquie et de Grèce

Ensemble Takmil: quintet de musique arabe

Melisdjane Sezer: danses, contes, et musiques de Turquie

Projet Litani: dessin d'animation, performances, peinture, musiques improvisées, création radiophonique, film ... (en construction)

Yangbay: didgeridoo & percussions orientales

Coramukhlar: musique turque güzel güzel

